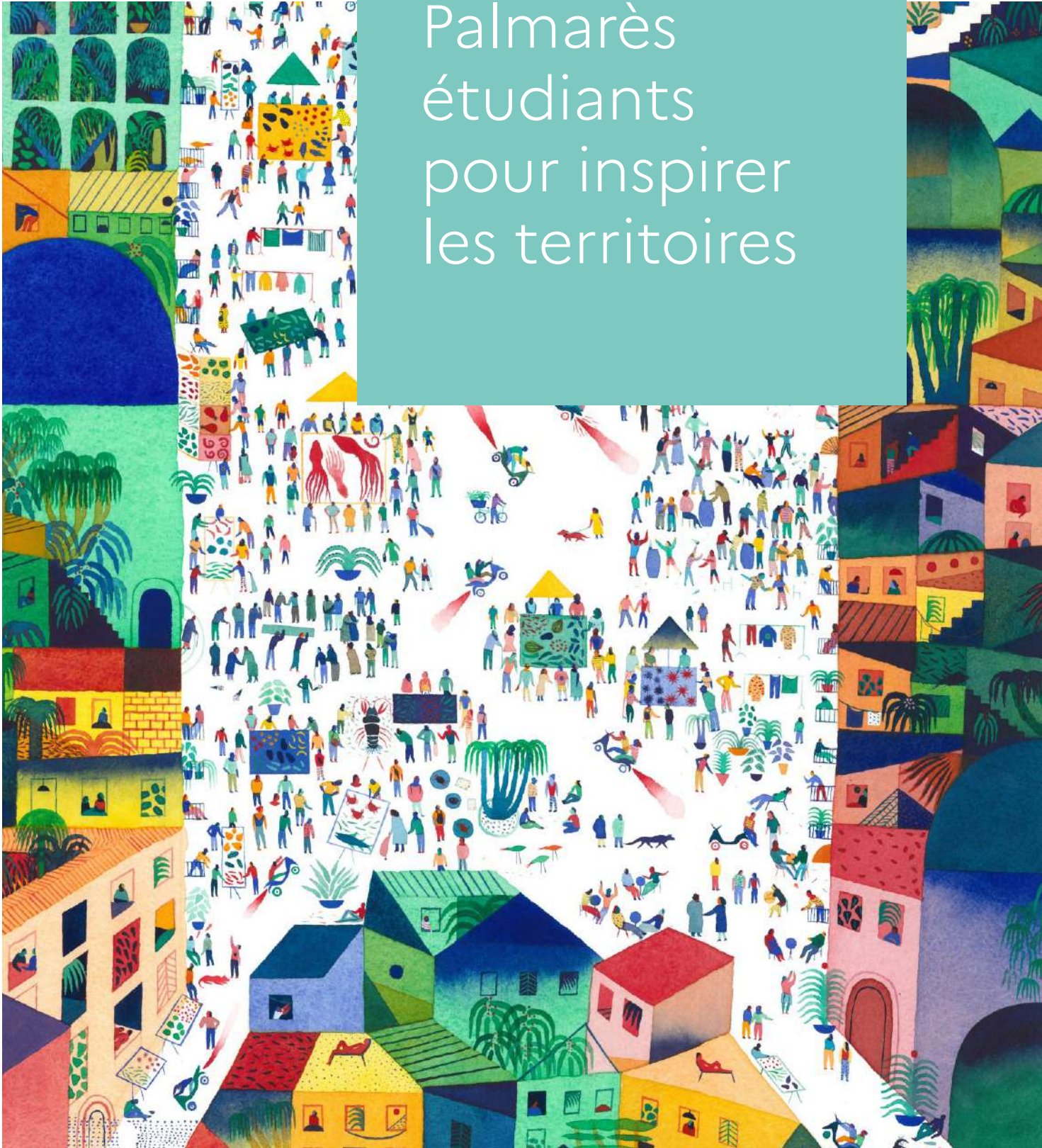


PRÉSENTATION DES LAURÉATS 2024-2025

Palmarès étudiants pour inspirer les territoires





Palmarès étudiants
pour inspirer
les territoires



Françoise Gatel, ministre déléguée
auprès du ministre de l'Aménagement
du territoire et de la Décentralisation,
chargée de la Ruralité

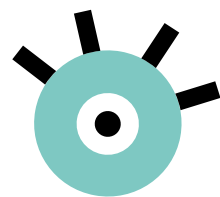
Faire avec la jeunesse : une ambition pour les ruralités

Je suis très heureuse, en tant que ministre mais aussi élue locale, de valoriser et de parrainer la deuxième édition du prix PALPITE. Cette année, 123 candidatures ont été enregistrées et 5 initiatives ont été sélectionnées, témoignant une fois de plus de l'exceptionnelle force d'invention et d'engagement de notre jeunesse.

De Bourg-Saint-Maurice en Savoie à la petite commune béarnaise de Rivehaute, tous les projets présentés sont des symboles forts du potentiel d'innovation de nos territoires ruraux, que ce soit en matière d'environnement, de culture ou de mobilité. Partout en France, des étudiants se sont emparés des défis majeurs auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés et ont choisi de faire de la transition écologique le moteur d'une transformation profonde de nos sociétés. La désindustrialisation, la submersion littorale ou le renouvellement des pratiques agricoles sont au cœur des préoccupations des lauréats ; dont les projets interrogent avec acuité nos manières de vivre et d'habiter.

Leur vision, que je partage et qui s'incarne dans la diversité des propositions, est celle d'une société durable, solidaire et innovante, fermement attachée à l'idéal démocratique et aux libertés locales.

Alors que la voix d'une jeunesse rurale s'élève haut et fort, c'est le rôle de la puissance publique que de donner les moyens et l'envie d'agir à ceux qui sont aujourd'hui l'avenir de nos sociétés. Il n'y a qu'ensemble que nous pourrons construire le monde et la ruralité de demain, faits de territoires où l'on puisse à la fois rêver, innover, se rencontrer, s'engager et entreprendre localement.



Le palmarès des étudiants pour inspirer les territoires – *Palpite* – est une initiative nationale à destination des étudiants travaillant sur et dans les ruralités.

Organisé par la ministre déléguée auprès du ministre de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, chargée de la Ruralité, il valorise des travaux des étudiants qui s'engagent dans les ruralités et contribuent à y faire émerger des idées nouvelles.

Dans ce contexte, Palpite propose de rassembler la communauté des étudiants et des futurs professionnels qui s'engagent pour documenter et imaginer les ruralités, et contribuent à y faire émerger des idées nouvelles. Loin de constituer un ensemble unique et uniforme, les ruralités sont fruits d'une pluralité des modes de vie, des paysages, des géographies et des économies locales, qui en font la richesse et la complexité. Agroécologie, bifurcation économique, réduction des inégalités sociales, habitat, services publics, commerce, mobilités, artisanat, patrimoine, les champs à investir sont multiples, au service de la qualité de vie des habitants et de la transition écologique des territoires ruraux.

Opéré par le GIP Europe des projets architecturaux et urbains, Palpite est développé en partenariat avec le ministère de la Culture, le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, l'Agence nationale de la cohésion des territoires, notamment en écho aux grands programmes Petites villes de demain et Villages d'Avenir, la Banque des territoires, Institut des hautes études des mondes ruraux, les associations d'élus (APVF, AMRF, AMF), ainsi que les associations étudiantes et les fédérations d'universités et écoles.

Palpite se construit sur deux partis-pris fondamentaux : :

- **Il s'adresse à l'ensemble de la communauté étudiante**, quelle que soit la discipline ;
- **Il vise à constituer une base de données inédite** et un espace de dialogue interdisciplinaire pour les étudiants intéressés par les Ruralités.

À la fois plateforme de diffusion, levier de valorisation des approches les plus innovantes et voie d'accompagnement des étudiants, *Palpité* est un dispositif ambitieux pour renforcer le lien entre les jeunes et la recherche-action dans les territoires ruraux et petites villes.

01 RASSEMBLER UNE PLATEFORME NATIONALE

L'ensemble des travaux reçus est rendu public sur une plateforme accessible à tous. L'objectif est de faciliter le lien entre jeunes professionnels et collectivités territoriales.

03 METTRE EN RÉSEAU LA « COMPAGNIE » DES JEUNES

Palpité est l'occasion de fédérer ses participants autour d'initiatives construites pour les étudiants dans les petites villes et territoires ruraux : hackathon, rencontres, etc. Ces événements pourront mobiliser des équipes d'étudiants autour d'une problématique au cœur du débat local et national.

02 DIFFUSER LE PALMARÈS DES PLUS BEAUX TRAVAUX

Palpité propose une valorisation nationale des travaux sélectionnés à travers cinq prix : le Grand Prix du jury (2 500 €), deux Prix spéciaux (1 000 €), un Prix d'honneur, décerné par la marraine de l'édition 2023 (1 000 €), un Prix du public (1 000 €) et une mise en valeur importante : exposition, publication et diffusion sur les réseaux sociaux institutionnels etc.

04 ACCOMPAGNER DE L'IDÉE JUSQU'AU PROJET

Plusieurs travaux pourront être accompagnés par l'octroi d'une ou plusieurs bourses doctorales afin de poursuivre les recherches amorcées dans le cadre d'un mémoire, ou par le financement d'un prototype.



Découvrez l'ensemble des dossiers en ligne sur la plateforme :
<https://palmares-palpité.wi.in.io/fr/applications/palmares-etudiants-pour-inspirer-les-territoires-2023-2024>

Les ruralités, laboratoires des nouveaux modes de vivre-ensemble

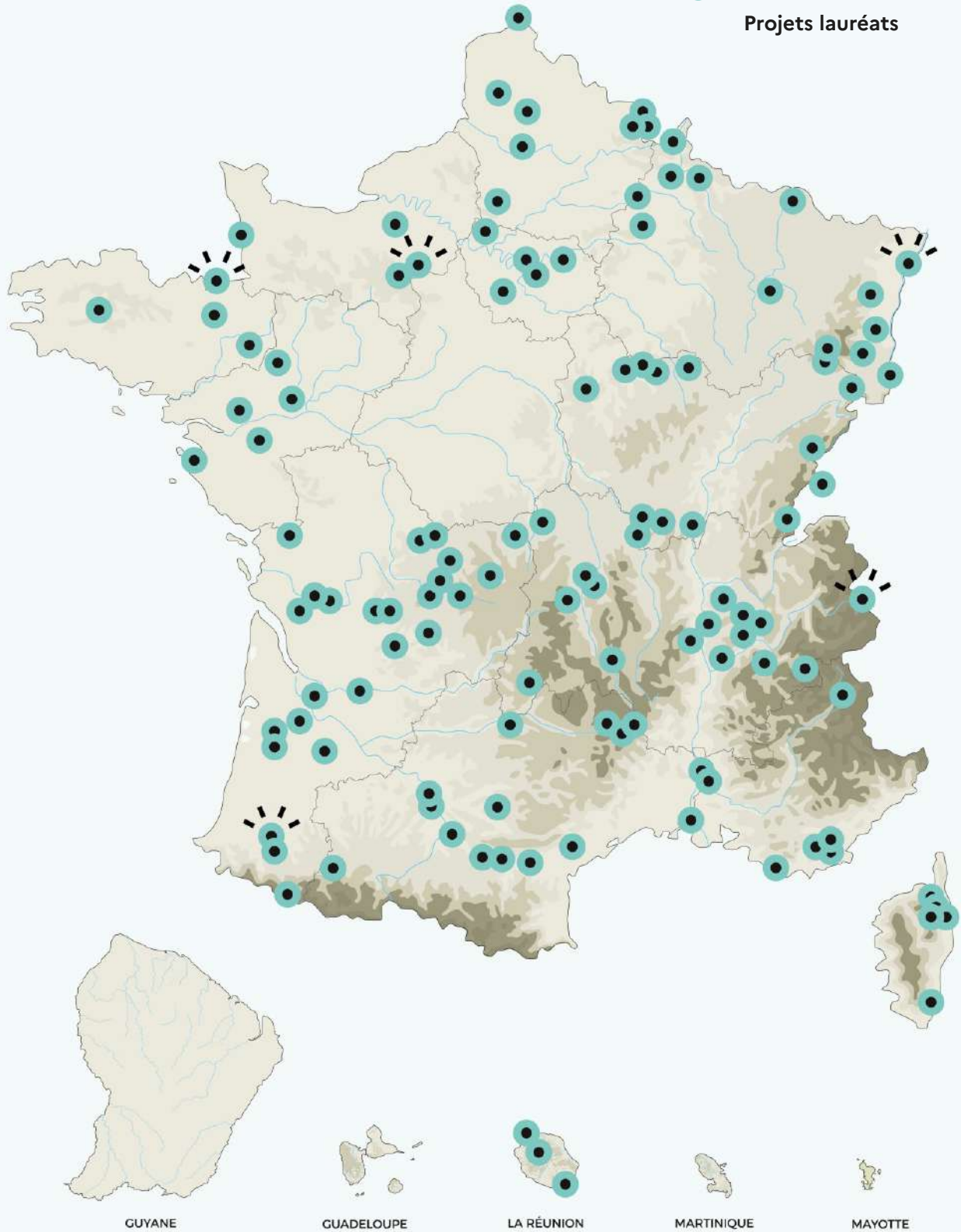
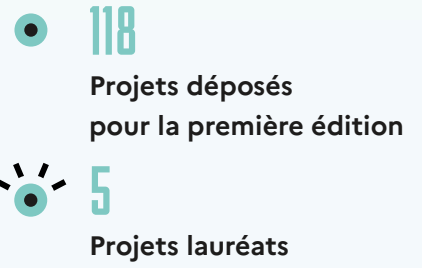
La deuxième édition du Palmarès Palpite a rassemblé 123 dossiers, répartis sur l'ensemble du territoire français (63 départements, 12 régions). Architectes, paysagistes, designers, géographes, sociologues, urbanistes, politistes, des étudiants de nombreuses disciplines ont révélé la créativité et le potentiel d'inspiration de leurs réflexions pour les ruralités.

Ces travaux présentent les ruralités comme des territoires de vivre-ensemble dans le respect des habitants et de l'environnement. Les petites villes et les campagnes s'envisagent comme des espaces propices à l'intensification de liens parfois distendus, à travers le patrimoine culturel, la nature et les activités de production. En s'appuyant sur l'esquisse d'un modèle villageois réalisant les idéaux du « vivre-ensemble » et du « vivre-proche », les étudiants proposent l'ouverture des espaces et la mise en commun des ressources pour recréer un tissu social autour de petites centralités dynamiques. Les opportunités de diversification économique, de mutualisation des bâtis et de multiplication des usages dessinent les ruralités comme des laboratoires inspirants pour les étudiants. Ils y inventent de nouvelles formes pour la résilience des territoires. **La transition écologique, au cœur de tous les projets, est ainsi utilisée comme un moteur de transformation de l'ensemble des secteurs de la vie quotidienne,** par lesquels les territoires ruraux constituent une ressource pour inspirer au-delà des campagnes.

Parmi cet ensemble de propositions, cinq dossiers ont été sélectionnés pour la qualité de leur réflexion sur les mutations majeures des ruralités, comme la désindustrialisation, la submersion littorale, la néoruralisation ou l'attractivité touristique. Ils sont fortement ancrés sur le terrain, grâce à des méthodes de résidence architecturale ou d'enquête ethnographique.

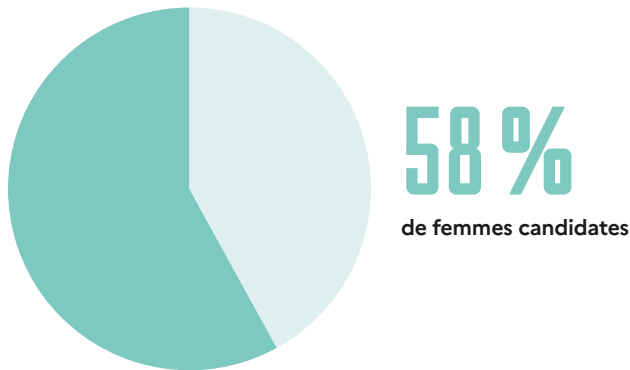
Les projets lauréats avancent des idées pionnières, imaginant un nouvel horizon des possibles pour les ruralités grâce à des propositions autour des questions d'adaptation à la montée des eaux, de réutilisation du bâti ancien et industriel, de renouvellement des pratiques agricoles et des modes d'habiter ainsi que de résilience économique des territoires touristiques.

UN PORTRAIT SENSIBLE DE LA FRANCE DES RURALITÉS PAR 123 PROJETS ÉTUDIANTS

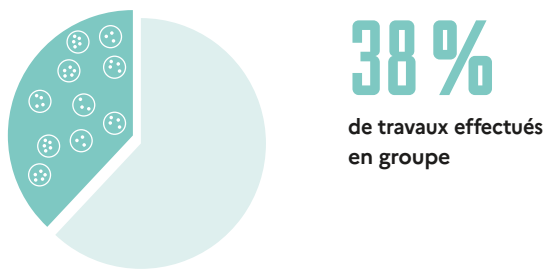


CHIFFRES CLÉS

LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDIANTS CANDIDATS



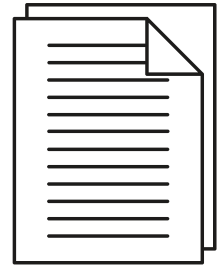
MÉTHODES DE TRAVAIL DES ÉTUDIANTS



LES FORMATS DES PROJETS REÇUS

91 %

de travaux de conception (projets d'architecture, de paysage, de design, d'urbanisme)



9 %

de mémoires de recherche (sciences politiques, sociologie, géographie)

LES PROGRAMMES DE L'ANCT CONCERNÉS PAR LES CANDIDATURES

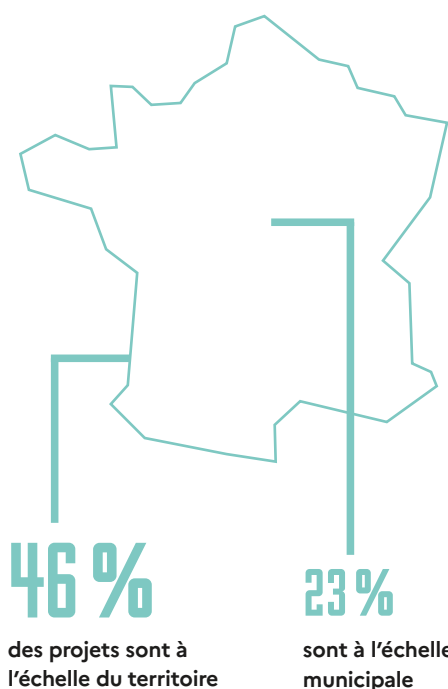
34 %

des projets dans des Petites villes de demain

11 %

des projets dans des Villages d'avenir

LES POINTS DE VUE D'ANALYSE DES PROJETS



LES THÉMATIQUES LES PLUS ABORDÉES

26 
Agriculture, industries et activités productives

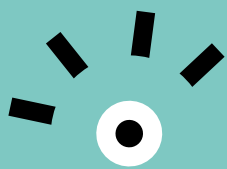
20 
Culture, valorisation du patrimoine local matériel et immatériel

19 
Environnement et développement durable

14 
Cadre de vie, revitalisation, et habitat

13 
Politiques sociales, vie associative et économie sociale et solidaire

11 
Urbanisme et développement urbain



LES PROJETS LAURÉATS

- PAGE 10 **GRAND PRIX**
2100, HABITER LE TRAIT DE CÔTE
Baie du Mont-Saint-Michel, Marais de Dol
MAÏWENN EVEN, LUDIVINE DUBOC, ENSA Paris-Val de Seine (projet de fin d'études)
Cherrueix et Dol-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine, Bretagne, Petites villes de demain)
- PAGE 12 **PRIX DU PUBLIC**
RECONVERSION D'UN ANCIEN SITE INDUSTRIEL
La tannerie et filature Ebel
THÉA SCHEUER-ROTHAN, INSA Strasbourg (projet de fin d'études)
Wasselonne (Bas-Rhin, Grand Est, Petites villes de demain)
- PAGE 14 **PRIX SPÉCIAL PAYSAGE**
LA PLAINE DES CULTURES
Comment nourrir un nouvel imaginaire à la campagne ?
ANAÏS DUPUY, ENSAP Bordeaux (diplôme d'État de paysagiste concepteur)
Rivehaute (Pyrénées-Atlantiques, Nouvelle-Aquitaine)
- PAGE 16 **PRIX SPÉCIAL NOUVELLE APPROCHE**
DE L'AGRICULTURE URBAINE À LA CAMPAGNE
Une sociologie du maraîchage dans le Perche
LOUIS MASQUELIER, École des hautes études en sciences sociales (mémoire de master)
Perche-en-Nocé (Orne, Normandie)
- PAGE 18 **PRIX SPÉCIAL EXPÉRIMENTATION**
UN TIERS-LIEU À BOURG-SAINT-AURICE
Concevoir par la résidence architecturale
ANNA REQUIN, SACHA LORTON, École nationale supérieure d'architecture
de Lyon (projet de fin d'études)
Bourg-Saint-Maurice (Savoie, Auvergne-Rhône-Alpes)



2100, HABITER LE TRAIT DE CÔTE Baie du Mont-Saint-Michel, Marais de Dol

MAÏWENN EVEN ET LUDIVINE DUBOC, ENSA Paris-Val de Seine (projet de fin d'études)
Cherrueix et Dol-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine, Bretagne, Petites villes de demain)

01

LE MARAIS DE DOL, LE RETOUR DE LA MER

Situé dans la baie du Mont-Saint-Michel, le marais de Dol était autrefois recouvert par la mer. Face aux difficultés à habiter un marais en constant mouvement au gré des marées, il fut progressivement anthropisé. Ses terres furent asséchées par la création d'une digue au XI^e siècle. Cependant, cette adaptation du territoire n'a jamais permis au marais d'être entièrement épargné par les inondations dues aux crues ou à la submersion marine.

Comme le montrent les données scientifiques concernant le changement climatique, on estime l'augmentation du niveau des océans à plus de 20 cm en 2050 et à plus de 60 cm d'ici 2100 par rapport au niveau actuel. Pourtant, la menace de la submersion semble lointaine dans l'imaginaire collectif. Aussi, dès 2050, les villages littoraux pourraient subir des inondations répétées.

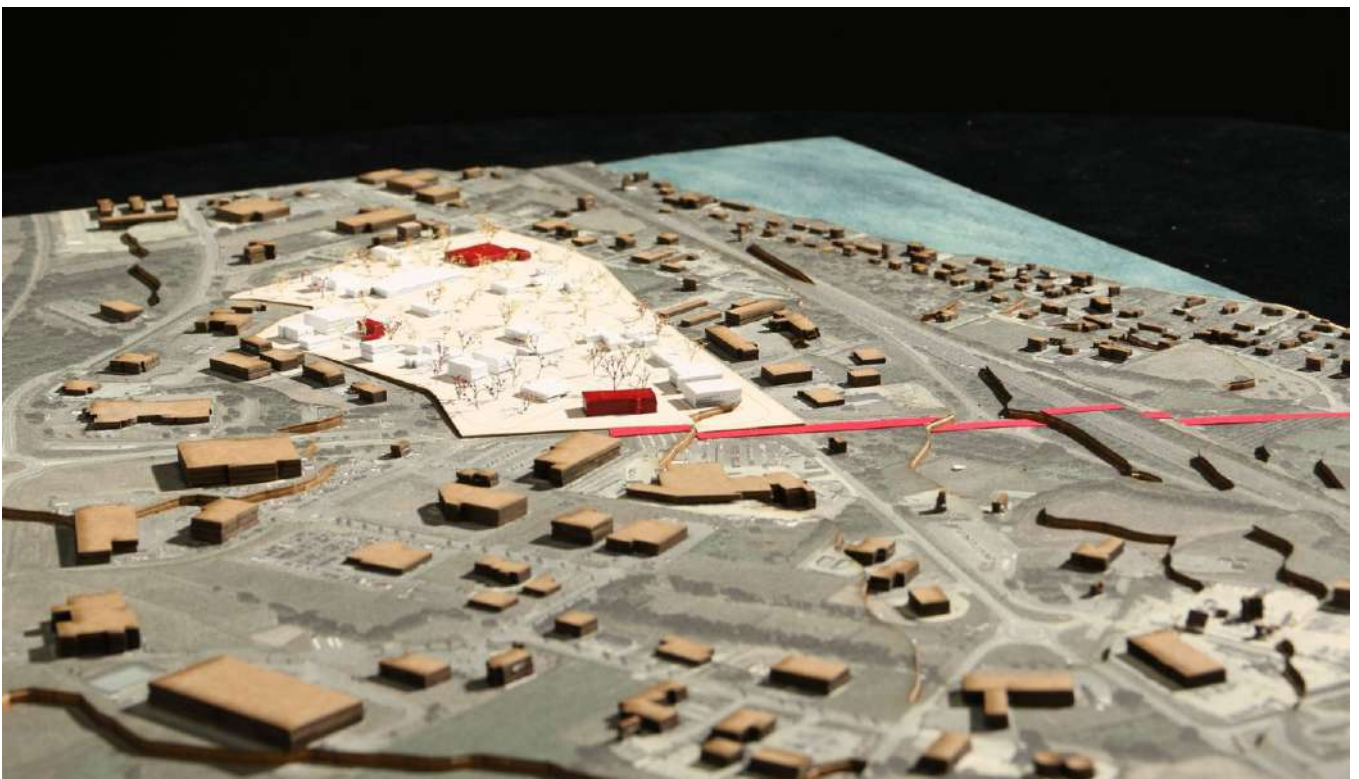


Coupe d'un logement, maquette échelle 1 : 20, Maïwenn Even et Ludivine Duboc



La reconversion d'un entrepôt en habitat coopératif, maquette échelle 1 : 200, Maïwenn Even et Ludivine Duboc

La relation terre et mer constitue une empreinte culturelle forte chez les habitants du trait de côte.



La reconversion de la ZAE : une planification sur le temps long, maquette territoriale échelle 1 : 3 000, Maïwenn Even et Ludivine Duboc

02

L'HABITAT MENACÉ DU VILLAGE DE CHERRUEIX

Les modes d'habiter traditionnels du marais de Dol sont étroitement liés à l'environnement local, au paysage et à la géologie. Les constructions à base de pierre de granit, de bauge et de chaume étaient le plus communément employées jusqu'à l'arrivée des matériaux industrialisés. Les constructions les plus anciennes, comme les chaumières et les petites maisons de pêcheur, témoignent de l'utilisation de matériaux géosourcés et réutilisables. À l'inverse, à partir des années 1950, les pavillons sont construits avec des matériaux industriels et standardisés, dont le réemploi s'avère plus complexe à mettre en œuvre. **Les habitants sont très attachés à l'identité culturelle et à l'histoire de Cherrueix. Pourtant, celle-ci sera profondément bouleversée d'ici 2050, avec près de 173 habitations du village qui seront exposées au risque de submersion, selon les données du PPRSM (Plan de prévention des risques de submersion marine) et du GIEC.** La capacité des villages côtiers à se projeter dans l'avenir est fortement remise en cause par le dérèglement climatique.

03

ANTICIPER LE RISQUE ET S'ADAPTER

Ce projet-recherche a formulé plusieurs hypothèses sur les manières d'adapter l'habitat du village de Cherrueix tout en accompagnant les habitants à transformer leur mode de vie. Bien que l'expérimentation ait été menée à l'échelle d'une « communauté de voisinage » de Cherrueix, les stratégies et les méthodologies envisagées sont conçues pour être reproductibles.

Comment préparer les populations du littoral au risque de submersion marine autour d'un processus collaboratif, tout en mobilisant les ressources et les savoir-faire locaux ?

Cette problématique soulève d'autres questionnements. Adapter l'habitat existant, constitue-t-il une solution durable ? Déconstruire pour reconstruire, mais où ? Comment lutter contre la violence du déracinement généré par la délocalisation ? Autant de questions que cherche à explorer ce travail prospectif.



Plan masse de Cherrueix et localisation de la communauté de voisinage étudiée, projection de la submersion marine en 2050, Maiwenn Even et Ludivine Duboc

04

DÉCONSTRUIRE, RECONSTRUIRE ET PRÉSERVER L'EXISTANT

Face aux attaques de la mer, adapter l'habitat à la submersion n'apparaît pas comme une solution pérenne. L'étude privilégie l'idée d'accompagner les habitants dans la déconstruction et la reconstruction de leur habitat, tout en promouvant l'entraide, le réemploi et les techniques de construction vernaculaires.

Refusant de s'implanter sur des terres agricoles, le projet tient compte de l'existant. C'est pourquoi il interroge le devenir d'une zone d'activité située à 8,2 km de Cherrueix, en périphérie de Dol-de-Bretagne, et qui devrait constituer le nouveau trait de côte à l'horizon 2100.

Le déplacement s'organise en trois étapes : préparer, habiter le chantier, et reconstruire. Les méthodes de gestion sociale de l'habitat ont permis d'inventer de nouvelles manières de vivre-ensemble, en plaçant l'habitant au centre de la réflexion et en introduisant la notion de commun. La mise en place d'un jeu de rôle a aidé à imaginer un accompagnement au cas par cas des besoins des futurs habitants.

05

UN NOUVEAU LIEN À LA MER : HABITER LA MÉMOIRE DU LITTORAL

Aujourd'hui, les délocalisations de villages liées à la montée des eaux sont trop rares pour pouvoir en tirer des apprentissages. Cependant, lutter contre le sentiment de déracinement des habitants est essentiel. Les habitats à reconstruire s'inspirent des qualités architecturales des maisons traditionnelles, dont ils réemploient certains matériaux. Afin de maintenir le lien entre l'ancien Cherrueix et les nouvelles habitations, la construction de cabanes sur pilotis à l'emplacement des anciennes maisons, permet aux habitants de conserver un lien avec leur village et d'y séjourner quand les conditions climatiques le permettent. La simplicité architecturale des cabanes est pensée pour favoriser les chantiers collectifs et l'autoconstruction.

Ainsi, à rebours de toute idée d'abandon du vieux Cherrueix, la délocalisation incite à construire avec les habitants un nouveau rapport à la mer et aux paysages du marais.



RECONVERSION D'UN ANCIEN SITE INDUSTRIEL

La tannerie et filature Ebel

THÉA SCHEUER-ROTHAN, INSA Strasbourg (projet de fin d'études)
Wasselonne (Bas-Rhin, Grand Est, Petites villes de demain)

01

LA FRICHE EBEL ENTRE VILLE ET RIVIÈRE

Situé dans les collines sous-vosgiennes d'Alsace, Wasselonne compte environ 6 000 habitants. Au fil de son essor industriel aux XVIII^e et XIX^e siècles, ce bourg fortifié s'est développé et densifié jusqu'aux berges de la Mossig, véritable rivière usinière. **Là, une ancienne tannerie devenue filature industrielle au XVIII^e est aujourd'hui en friche.**

Intitulée friche Ebel du nom du dernier exploitant, elle marque la frontière entre la ville et le lit de la Mossig. Elle est au centre de nombreux déplacements du quotidien ou de loisirs et en proximité directe avec les équipements de la ville. En outre, un sentier valorisant le patrimoine industriel local prend son départ sur le parking voisin. **Ce patrimoine industriel caractéristique, à l'abri des regards, semble hors du temps.** Sous un porche, son unique entrée dévoile une cour encadrée de bâtiments. Maçonneries en pierre, charpentes en bois, colombages et machines anciennes offrent une qualité d'espace et de matière propice à une mise en valeur innovante de ce patrimoine.



Carte des principaux équipements de Wasselonne,
Théa Scheuer-Rothan



Pan d'ensemble du projet de réhabilitation de la friche Ebel, Élodie Lemonier

02

UN PATRIMOINE INDUSTRIEL DÉLAISSÉ

Wasselonne est un pôle urbain assurant des fonctions de centralité pour les villages alentour. La ville dispose d'un réseau associatif riche et est desservie par des services de transport collectif importants. **Insufflant une dynamique forte dans l'entretien des liens socioculturels et économiques du territoire, elle constitue un moteur de développement local.**

Pourtant, l'éloignement des équipements structurants, la surutilisation des mobilités individuelle et l'expansion de la zone d'attractivité de Strasbourg conduisent le centre-ville à décliner, entraînant aussi une fracture sociale entre les habitants. Dans le même temps, les risques d'inondation exacerbés par le changement climatique confrontent le village à des enjeux liés à la gestion de l'eau et à la préservation des sols. **Aussi, en l'absence de démarche volontariste de préservation du bâti industriel et de requalification du centre-bourg, la mémoire de la culture industrielle de Wasselonne disparaît peu à peu.**

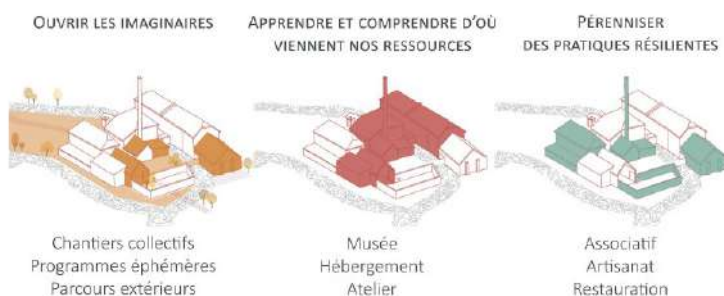
03

FAIRE DE LA DÉSINDUSTRIALISATION UNE RESSOURCE

Comment faire de l'héritage industriel une ressource patrimoniale tout en préservant l'environnement ? Comment répondre aux besoins des habitants et compléter l'offre culturelle du territoire tout en adoptant des principes de frugalité environnementale ? **Comment développer une architecture qui puisse à la fois mobiliser les savoir-faire locaux et répondre à nos besoins ?**

Point de contact entre centre-ville et berge naturelle, la friche Ebel met en tension tous ces enjeux. De par ses qualités, elle offre une opportunité inédite pour devenir un lieu de vivre-ensemble au bénéfice de tous et s'inscrit dans l'histoire industrielle du territoire. **Le projet porte l'ambition de transformer l'existant pour explorer le potentiel des friches industrielles pour les petites centralités.**

-  Patrimoine
-  Circuits courts et alimentation
-  Tourisme de proximité
-  Liens habitants et initiatives citoyennes
-  Expérimentation et éducation populaire
-  Sensibilisation ludique aux enjeux environnementaux



La polyvalence : diversifier les usages du patrimoine industriel vacant,
Théa Scheuer-Rothan

04

UN LIEU DE VIE CITOYEN AU SERVICE D'UNE SOCIÉTÉ RÉILIENTE

À travers une réhabilitation inscrite dans les enjeux sociaux et écologiques, l'ancienne usine de Wasselonne se transforme en musée du patrimoine industriel et en lieu de vie citoyen. D'abord, des chantiers ouverts, des programmes culturels éphémères et des parcours extérieurs sensibles permettent de construire collectivement le programme et d'imaginer le devenir de cet imposant vaisseau industriel.

En parallèle, un écomusée sur la production textile et des lieux d'hébergement viennent favoriser le tourisme de proximité basé sur l'éducation, la sensibilisation, les mobilités douces, et la préservation de l'environnement. Des installations spécifiques autour de la question de l'eau contribuent à informer les publics face aux problématiques environnementales liées aux risques d'inondation de la Mossig.

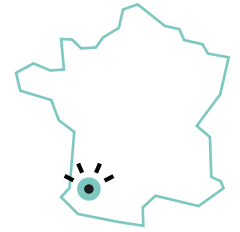
Cette programmation pédagogique s'enrichit de locaux associatifs, d'espaces dédiés à la vente de produits locaux et d'artisanat, ainsi que d'un lieu de sensibilisation à l'engagement citoyen, offrant à chacun l'opportunité de s'approprier les enjeux écologiques.

05

REVITALISER LA FRICHE DANS LE TEMPS LONG

L'occupation progressive des lieux grâce aux chantiers collectifs crée des liens entre les habitants et contribue à proposer de nouvelles façons de vivre ensemble. **La reconversion de l'ancienne filature porte l'ambition de créer des dynamiques locales qui rassemblent, créent du lien et développent de l'activité aux bénéfices de tout le bassin de vie de Wasselonne.**

Le projet propose ainsi un potentiel d'inspiration fort à travers cette thématique partagée par de nombreux territoires touchés par la désindustrialisation. En établissant un lien dynamique entre le développement des services culturels, la reconversion du patrimoine et l'adaptation écologique, il montre que la transformation des friches peut constituer une opportunité pour les petites centralités en s'appuyant sur les savoir-faire et l'histoire des lieux.



LA PLAINE DES CULTURES

Comment nourrir un nouvel imaginaire à la campagne ?

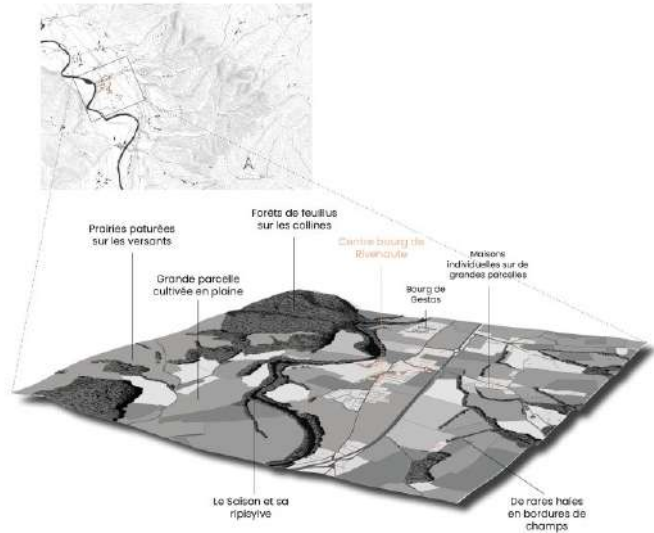
ANAÏS DUPUY, ENSAP Bordeaux (diplôme d'État de paysagiste concepteur)
Rivehaute (Pyrénées-Atlantiques, Nouvelle-Aquitaine)

01

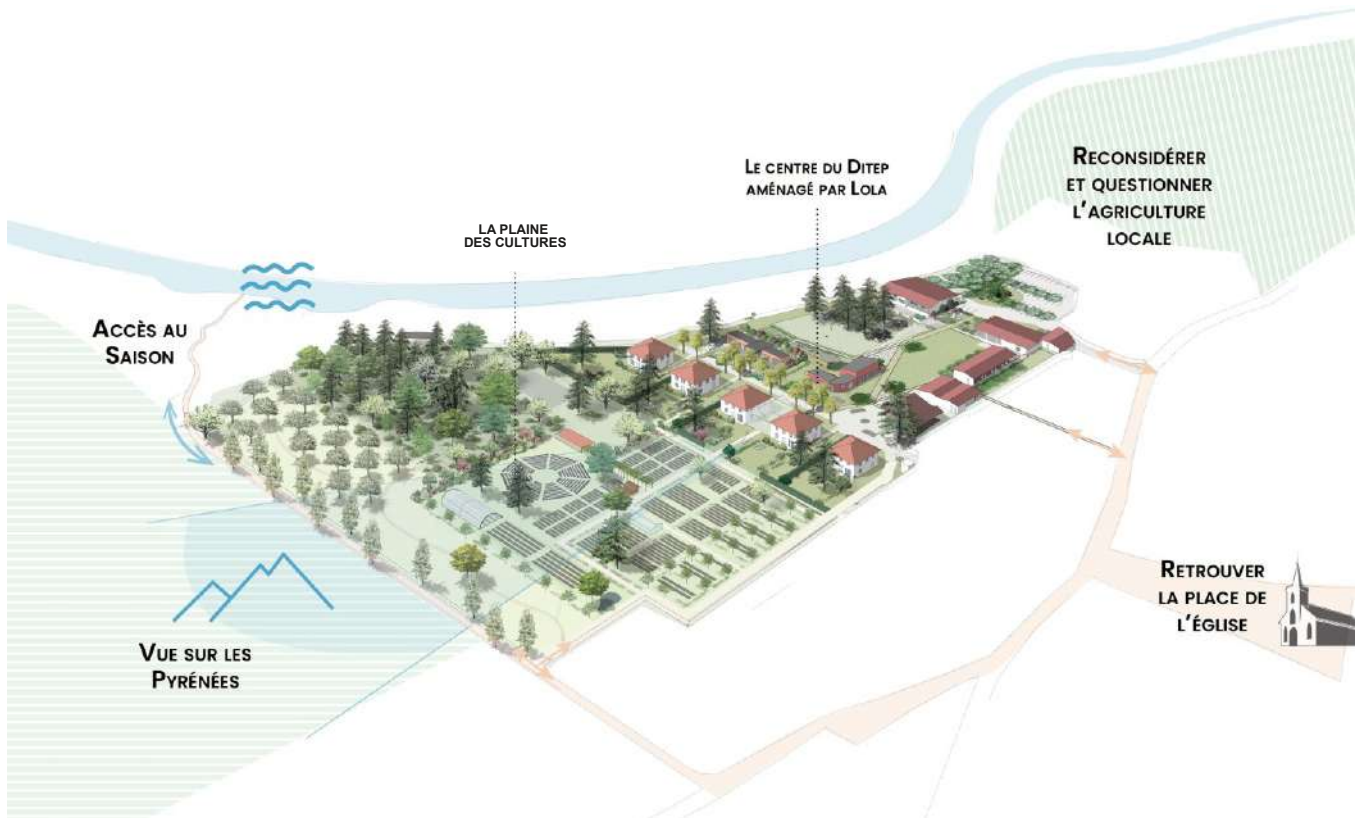
UN CADRE PRÉSERVÉ DANS LE MASSIF PYRÉNÉEN

Dans la vallée du Saison, au cœur des Pyrénées-Atlantiques, se trouve le Dispositif institut thérapeutique éducatif et pédagogique (DITEP) Les Events, un institut médicosocial pour enfants et adolescents. **Loin des aires d'attractivité de Pau et Bayonne, l'institut est implanté dans le centre-bourg de Rivehaute, un petit village de 270 habitants.**

Son paysage est typique du piémont pyrénéen, avec des reliefs doux, boisés ou pâturés, et une vallée bordée de terres cultivées. L'association Les Events est propriétaire d'un terrain de 5 hectares, à deux pas de la place du village regroupant l'église, la mairie, la poste et l'école. Le projet « plaine des cultures » prend place sur la prairie adjacente à l'institut, dans une plaine délaissée, bordée par le gave du Saison, face aux Pyrénées.



Un institut au cœur d'une commune typique du piémont pyrénéen, bloc paysager, Anaïs Dupuy



Visuel du réaménagement complet du DITEP et des nouvelles interactions générées avec son environnement proche, dessin axonométrique, Anaïs Dupuy

02

CRÉER UN ESPACE PUBLIC CONNECTÉ AU VILLAGE

Au fil des décennies, si le nombre d'habitants à Rivehaute n'a pas diminué, le centre-bourg a perdu l'essentiel de ses lieux de sociabilisation. La place du village est occupée par un parking bitumé, peu propice au repos et à la contemplation. Au fil du temps, le paysage qui entoure la commune s'est, quant à lui, uniformisé sous une agriculture de plus en plus intensive et mécanique.

Dans ce contexte, l'institut médicosocial dédié aux enfants apparaît comme l'endroit le plus fréquenté. Le DITEP occupe une part importante de la superficie du village. **Aujourd'hui, ce dernier souhaite se moderniser et réaménager ses espaces extérieurs monotones et peu accueillants pour les enfants.** L'emprise foncière importante par rapport au nombre d'enfants accueillis laisse envisager que sa transformation pourrait être l'occasion d'optimiser l'usage de l'espace, de diversifier les activités et d'intégrer de nouvelles fonctions au service du soin des enfants, mais aussi du territoire et de ses habitants.

03

SOIGNER DANS ET PAR LA NATURE

Comment répondre à l'inadéquation croissante des infrastructures du centre médicosocial avec les besoins des professionnels ? Quelle diversité paysagère peut favoriser le soin des enfants ? Comment sensibiliser à une agriculture raisonnée et locale ? Comment redonner à pratiquer et à apprécier les richesses naturelles du territoire ?

Ce programme propose des réflexions portant à la fois sur la récréation du lien social et sur la manière de dispenser des soins thérapeutiques par un accès renforcé à la nature.

Comment redynamiser le bourg tout en répondant au besoin d'évolution d'un équipement de santé ?



La lisière, entre le verger pâturé et la forêt, autant de nouveaux paysages et milieux pour diversifier la plaine, visuel du projet, dessin numérique, Anaïs Dupuy

04

UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE

Le projet a été réalisé en immersion et en association avec un groupement d'architectes. **Il s'est appuyé sur la participation et la collaboration des habitants du village, des professionnels de l'institut médicosocial, des enfants et de divers professionnels locaux.** En croisant les regards, cette approche a permis d'appréhender le plus précisément possible les besoins du territoire. En effet, la réflexion du projet s'inscrit à une échelle territoriale en raison des larges dimensions du terrain et de la connexion envisagée de l'institut avec le bourg. La plaine des cultures propose d'associer verger agroécologique et maraîchage à un bois et un espace sportif. Ce nouvel espace public offre ainsi un environnement naturel nourricier et à vertu éducative.

Ce programme d'aménagement paysager est réfléchi en complémentarité avec le projet de fin d'études de Lola Jandot à l'Ensap de Bordeaux intitulé « La fabrique d'un paysage pour et par les enfants », qui s'intéresse à l'architecture même de l'institut médicosocial.

05

VERS UN DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL DURABLE

L'aménagement de la plaine du DITEP s'inscrit dans une recherche de polyvalence des espaces. Elle crée un cadre stimulant et appropriable pour les enfants de l'institut. **En effet, par la multiplicité des activités qu'il propose, ce projet doit enrichir l'environnement des jeunes de l'institut et développer leurs interactions avec l'extérieur.**

Mais il porte également l'ambition de répondre de manière exemplaire au besoin de renforcement des liens sociaux dans certains bourgs ruraux. En synergie avec l'opportunité de transformation du DITEP, il accompagne la diversification économique du territoire par l'accueil sur le site d'un maraîcher et d'une résidence d'artistes. **En encourageant une agriculture à taille humaine, en enrichissant le tissu associatif et en rendant possibles des interactions riches au sein du centre-bourg, la plaine des cultures élargit les opportunités de développement local.**



DE L'AGRICULTURE URBAINE À LA CAMPAGNE Une sociologie du maraîchage dans le Perche

LOUIS MASQUELIER, École des hautes études en sciences sociales (mémoire de master)
Perche-en-Nocé (Orne, Normandie)

01

UN TERRITOIRE RURAL ATTRACTIF

Cette recherche a pris place dans le Parc naturel régional (PNR) du Perche, un territoire d'une cinquantaine de kilomètres de diamètre, situé à deux heures de route au sud-ouest de Paris, entre Chartres, Alençon et Le Mans. **Il s'agit d'un territoire rural ayant une faible densité démographique, mais étant traversé par des flux de populations d'origine urbaine, en raison de son attrait touristique, du taux élevé de résidences secondaires et de la venue d'habitants occasionnels** (souvent à la retraite ou pratiquant le télétravail). Sur le plan agricole, l'orientation principale demeure l'élevage bovin laitier. Néanmoins, celui-ci est menacé par la céréalisation, c'est-à-dire le développement de la culture de céréales, ce qui implique le labour de prairies permanentes. La Beauce voisine, véritable grenier français, gagne du terrain sur les collines verdoyantes du Perche, un paysage pourtant érigé par le Parc naturel régional comme un emblème du territoire.

[Journaliste] : [...] Pourquoi ici et pas ailleurs ?

[Sonia :] [...] Il y a des couleurs du Perche, que j'aime beaucoup. Il y a aussi ces surprises qu'on découvre au coin d'un village, tout d'un coup, il y a ... tout un tas d'animaux qui se baladent. Les champignons qu'on peut trouver dans la forêt... Cet aspect naturel, qui est très intéressant, très agréable, le climat que j'adore. Et puis en termes de communauté, des gens qui sont attirés par le Perche.

Moi, j'éprouve un sentiment de liberté d'esprit et de liberté d'action très particulier. Quand je suis arrivée, au tout début, ici, j'ai eu mes premières idées, j'ai eu l'impression d'avoir un champ de liberté, tout le monde avait l'air de dire « Allons-y ! Tout est possible ! ». J'avais l'impression que tout était possible. C'est pas du tout ce qu'on peut ressentir à Paris par exemple, où très vite on va te dire : « Tout existe déjà, tout est compliqué, n'essais même pas ! ».

Il y a ce sentiment de liberté, c'est un peu, en fait, l'équivalent de ce qu'ont pu ressentir les entrepreneurs américains en Californie à un moment donné. Cette sorte de liberté dans la nature ! » (Sonia, entrepreneure développant une activité économique centrée autour du maraîchage).

Propos recueillis par Amélie Dagues, retranscrits par Louis Masquelier

L'urbanisation ne se réduit pas à un étalement physique des villes, mais prend aussi la forme d'un développement de configurations sociales urbaines dans les campagnes.



Photo de Stephanos Mangriotis, réalisée à Dieulefit dans le cadre de la mission documentaire du programme POPSU Territoires

LA PROGRESSION DU MARAÎCHAGE SUR PETITE SURFACE

Le PNR n'est pas en mesure de contraindre, par le droit, les acteurs agissant en son sein. Sa capacité d'action repose sur les expérimentations qu'il peut mener ou sur la mise en valeur d'initiatives locales. Le Parc s'avère donc démuné face aux instances de la cogestion agricole, pour enrayer la céréalisation. Sa politique agricole consiste pour l'essentiel à soutenir l'agriculture alternative comprenant les AOP, l'agriculture biologique et les circuits courts.

Dans ce contexte, les installations maraîchères, qui ont connu un essor remarquable au cours des vingt dernières années, ont été largement soutenues par le Parc. Parmi ces fermes maraîchères, nombre d'entre elles pratiquent le maraîchage sur petite surface, c'est-à-dire qu'elles densifient les cultures et limitent la mécanisation en s'inspirant de traditions culturelles, comme le maraîchage bio-intensif et la permaculture. Les maraîchers sur petite surface sont quasiment tous en réorientation professionnelle. Par leur commercialisation de services plus ou moins intégrés à leurs activités principales de production et de vente, ils tendent à reconfigurer les contours de la profession.



Le Perche, un paysage champêtre et vallonné. PNR Perche D. Commenchal

REMETTRE EN QUESTION LA DICHOTOMIE VILLE – CAMPAGNE

Pour caractériser l'essor de pratiques sociales urbaines, et des usages liés à l'agriculture urbaine dans un territoire rural, cette étude situe les différentes formes de vie sociale sur un continuum urbain - villageois. Dans ce cadre, deux sociologues ont été mobilisés, G. Simmel et M. Maquet, dont les travaux portent respectivement sur la ville et sur la vie de village.

Aux deux pôles du continuum urbain - villageois, on trouve l'immédiateté des interactions sociales au village et la médiateté des relations urbaines. Cette médiation des rapports urbains repose d'une part sur le désencastrement des relations marchandes vis-à-vis des relations sociales, d'autre part sur l'usage de l'écrit et de supports diluant les interactions sociales dans le temps et dans l'espace, et enfin sur la dissociation des activités de la communauté qui érige des codes culturels discriminants. Ces éléments médiateurs permettent à des individus adoptant un style de vie urbain de distinguer leur entourage de leur voisinage, quand l'immédiateté des sociabilités villageoises tend à l'inverse à les confondre.

DES VOCATIONS NOUVELLES POUR L'AGRICULTURE ALTERNATIVE

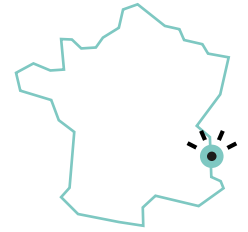
À partir d'une enquête réalisée à partir d'entretiens ethnographiques, d'articles de presse et de la communication en ligne des maraîchers, ce mémoire montre comment le Perche et son agriculture ont été urbanisés.

La médiatisation croissante du maraîchage et de la permaculture au cours des années 2010 ouvre la voie à des installations maraîchères portées par des individus venant des villes, ayant souvent exercé comme cadres dans le secteur privé. Ils importent ainsi de nouvelles pratiques et reconfigurent les usages de la profession. En outre, le **Perche est marqué par l'arrivée massive de Franciliens issus des classes supérieures, dont les usages de la campagne se conforment aux vellétés de transformation du territoire du Parc.** Ainsi, en tant que consommateurs de légumes bios et locaux, ils offrent des débouchés aux néomaraîchers.

PENSER UNE URBANISATION DISCRÈTE DES CAMPAGNES

L'importation de pratiques urbaines dans les campagnes est un phénomène connu et documenté. Le plus souvent, les chercheurs en sciences sociales et les journalistes retiennent un cadrage en matière de conflits d'usage, entre des locaux attachés à la dimension productive de leur territoire et des néoruraux qui n'y verraient qu'un espace récréatif. C'est aussi souvent cette grille d'analyse qui est retenue par le syndicalisme agricole majoritaire.

Pourtant, l'urbanisation des campagnes prend également une forme plus discrète avec l'importation dans des territoires ruraux de pratiques sociales, marquée par un degré élevé de médiateté (monétaire, scriptural et culturel). Si cette approche s'est montrée fructueuse pour étudier le maraîchage dans le Perche, sa portée heuristique invite à la déployer sur d'autres terrains de recherche.



UN TIERS-LIEU À BOURG-SAINT-AURICE Concevoir par la résidence architecturale

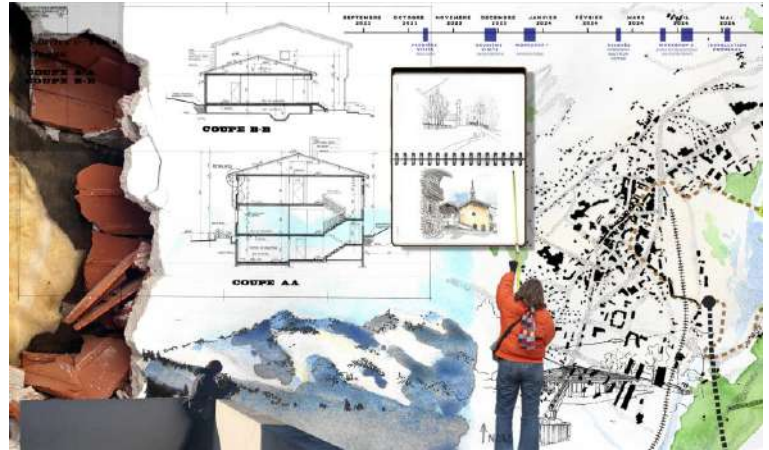
ANNA REQUIN ET SACHA LORTON, École nationale supérieure d'architecture de Lyon (projet de fin d'études)

Bourg-Saint-Maurice (Savoie, Auvergne-Rhône-Alpes)

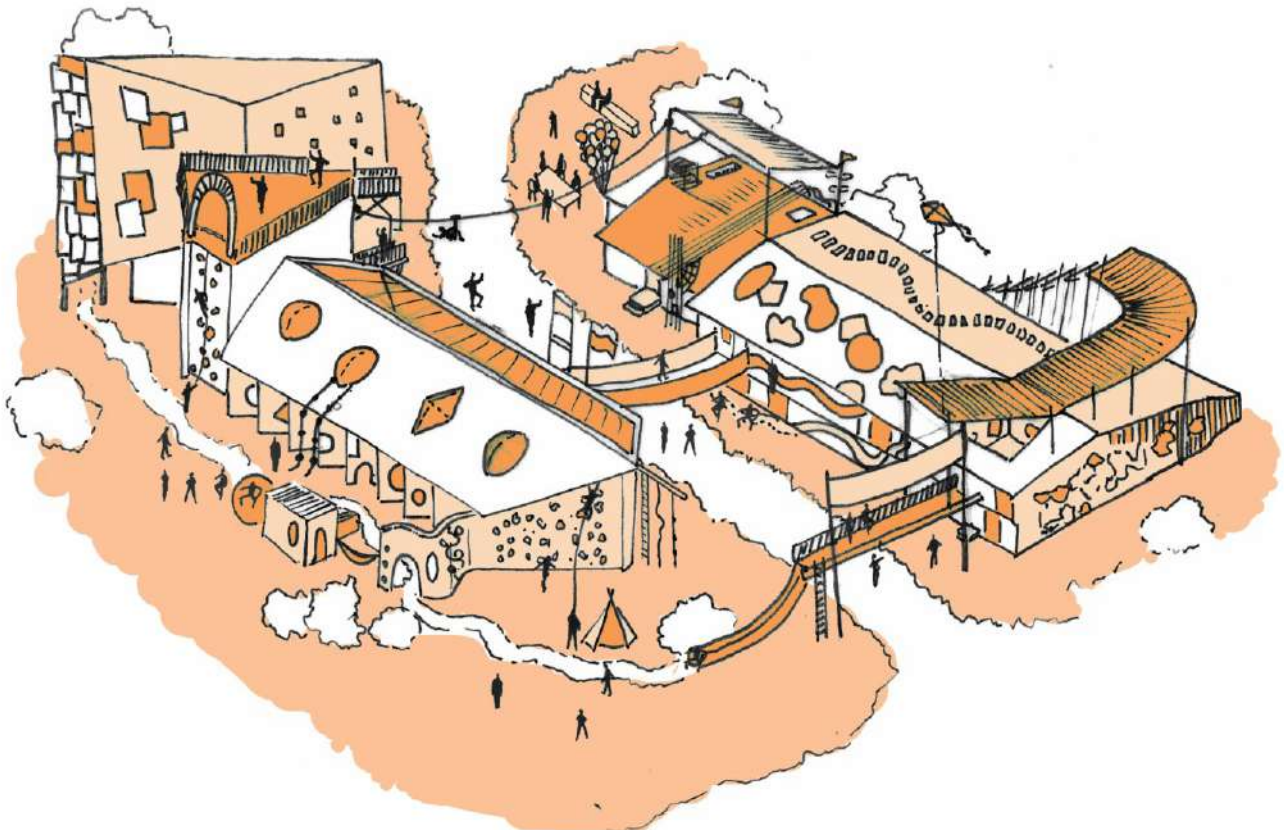
01

UN ANCIEN SITE MILITAIRE EN FRICHE

Dans la vallée de la Tarentaise en Savoie, le village de Bourg-Saint-Maurice fut le lieu de stationnement du septième bataillon des chasseurs alpins. Aujourd'hui en friche, l'ancienne caserne militaire se situe à quelques minutes du centre-ville. Depuis 2012, la municipalité a lancé un appel à projets pour revaloriser ce quartier. Dans ce contexte de transformation ambitieux, la friche apparaît comme une réserve foncière importante pour repenser l'offre de services du village et contribuer à sa redynamisation.



Résidence architecturale à Bourg-Saint-Maurice, collage, Sacha Lorton et Anna Requin



Un tiers-lieu convivial et polyvalent, projection finale de la réhabilitation de la friche, Sacha Lorton, Anna Requin

02

ENTRE SAISONNALITÉ ET DÉPENDANCE À LA NEIGE

Pour définir une orientation programmatique à cette friche, ce travail s'est principalement formalisé par une méthode de résidence architecturale. Grâce à la collaboration avec la commune, cette résidence a permis aux étudiantes de rencontrer de nombreux acteurs impliqués dans la revalorisation du quartier : élus, techniciens, artistes résidants sur la friche, commerçants et associations locales.

La méthode d'immersion sur le terrain a permis de comprendre en profondeur le territoire et ses dynamiques. Les entretiens avec les habitants et les acteurs, les documents d'archives, les croquis, les photographies et prises de notes ont révélé les besoins de la population. La saisonnalité des activités de la vallée due au tourisme est alors apparue comme une problématique importante. **La raréfaction de la neige impose de diversifier l'économie afin d'orienter le village vers un avenir résilient et durable.** Ce projet entend répondre à ce double enjeu à travers le déploiement d'une offre culturelle pérenne tout au long de l'année, dont la friche constituerait le cœur battant.

03

ARCHITECTURE LOCALE ET PRÉSERVATION DU BÂTI

Pour répondre à cette ambition, de nombreuses questions et contraintes se sont alors posées : comment transformer la friche urbaine en un espace culturel et associatif ouvert toute l'année ? Quels procédés architecturaux peuvent permettre de réadapter les infrastructures militaires obsolètes (ancien mess, chambres des sous-officiers, infirmerie) tout en conservant l'identité culturelle et patrimoniale de la ville ? Comment l'architecture contemporaine peut-elle intégrer les savoir-faire artisanaux et les matériaux locaux pour créer des projets durables, tout en répondant aux besoins des habitants ? Par la méthode de résidence architecturale, ce travail de terrain a permis de construire collectivement des propositions adaptées.

Il envisage la résidence comme un outil afin de concevoir une réponse architecturale adaptée aux besoins et aux ressources du territoire.

04

UN TIERS-LIEU CULTUREL POLYVALENT

La programmation envisagée porte sur une solution mixte de destruction-reconstruction d'une part, et de réhabilitation de deux bâtiments militaires d'autre part. **Ce projet de transformation se traduit par la création d'un tiers-lieu à vocation plurifonctionnelle permettant de créer un espace culturel présent toute l'année.** Pour cela, le modèle polyvalent de tiers-lieu est le plus adapté aux différents besoins de la population du quartier. Cet espace permet de faire cohabiter plusieurs secteurs, à la fois artistique avec des ateliers d'artistes et d'artisans, économique grâce aux espaces de coworking et aux salles de réunion, et associatif via un bar, une salle polyvalente et des locaux dédiés aux associations.

Les choix architecturaux sont orientés vers la maximisation du confort des usagers qui est envisagée de manière globale, avec à la fois des espaces chauffés et lumineux, et la recherche de confort sonore et d'une certaine intimité. Néanmoins, le programme veille à entretenir une cohérence architecturale entre le bâti originel et ses extensions afin de conserver la mémoire de l'histoire militaire de Bourg-Saint-Maurice. Le programme s'appuie sur les matériaux et les savoir-faire locaux, dans une collaboration étroite avec les artisans du territoire, notamment avec la filière bois particulièrement importante pour les travaux sur la charpente. ?

05

L'IMMERSION PAR LA RÉSIDENCE ARCHITECTURALE

Le projet interroge la posture de l'architecte autant que les méthodes de diagnostic de territoire. Il envisage la résidence comme un outil afin de concevoir une réponse architecturale adaptée aux besoins et aux ressources du territoire. **Le projet propose d'organiser la continuité de l'animation sociale pour atténuer la saisonnalité des activités économiques et du peuplement des villages de montagne.** Il s'inscrit en cela dans une perspective de dépassement de la dépendance à la neige et aux flux touristiques.



Un site connecté avec le quartier, l'entrée du site depuis les écoles, Sacha Lorton, Anna Requin

Europe des projets architecturaux et urbains

Tour Séquoia, 1 place Carpeaux
92800 Puteaux Cedex France
epau.archi.fr

Florentin Cornée

florentin.cornee@developpement-durable.gouv.fr
Tel : +33 1 40 81 91 26
Mobile : +33 6 31 84 49 45

www.popsu.archi.fr

 @POPSU_Programme

 Palmarès Palpite

 @POPSU-programmes

